

*Archives
du surréalisme
publiées sous l'égide d'Actual*

3

Adhérer au Parti communiste ?

Septembre - décembre 1926

*Présenté et annoté
par Marguerite Bonnet*

nrf

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1992.*

Extrait de la publication

INTRODUCTION

Le volume des Archives du surréalisme que nous présentons ici ne saurait manquer de retenir l'attention de tous ceux que l'histoire de ce mouvement intéresse. Son contenu en effet porte sur un moment important, celui où on discute avec passion le problème de l'adhésion au Parti communiste : « Chaque fois que nous nous trouvons réunis à quatre ou cinq, cette question se pose, ce qui marque notre inquiétude à ce sujet », fait remarquer Breton au début de la réunion du 23 novembre 1926. Comme on le verra, ces documents opèrent des mises au point précises, dissipent des légendes (Soupault exclu pour avoir refusé d'aliéner sa liberté au service d'un parti, Breton interdisant à Aragon de poursuivre La Défense de l'infini, l'énorme roman qu'il a entrepris, etc.). Retrouvés dans les archives de Breton, quatre procès-verbaux d'assemblées, toutes situées à la fin de 1926 – les 23 et 27 novembre, 4 et 24 décembre –, permettent de saisir ce que fut la démarche réelle de chacun. Particulièrement passionnant est le compte rendu de la séance du 23 novembre : il a été jugé assez important pour qu'un procès-verbal dactylographié en ait été, exceptionnellement, établi sur-le-champ ; il est ce jour-là demandé à tous les présents de fixer leur position, non seulement face au communisme mais aussi face au surréalisme. Nous disposons pour les autres réunions de procès-verbaux manuscrits parfois multiples mais diverse-

ment lacunaires, dont certains, comme nous l'indiquerons, ont posé quelques problèmes de lecture.

Les débats généraux portent sur les décisions à prendre le plus vite possible : faut-il adhérer? en bloc ou individuellement? doit-on renoncer aux activités proprement surréalistes et consacrer au militantisme toutes les forces dont chacun dispose? Les participants à ces réunions sont, comme à la fin de 1925 et au début de 1926¹, les surréalistes eux-mêmes, dont le groupe s'est élargi (Malkine, Carrive, Artaud qui, absent en 1925, se manifeste à la réunion du 23 novembre), certains membres de la revue *Clarté* rénovée (Marcel Fourier, Pierre Naville qui, lui, appartient aux deux courants), un ancien membre du groupe *Philosophies*, Pierre Bernard, Jean Bernier, dont à plusieurs reprises sera soulignée la position particulière et mise en question la présence : en effet il a quitté *Clarté* et n'appartient pas au groupe surréaliste, mais il dit se livrer à des études marxistes qui doivent assurer sa décision. On note également ici la présence du musicologue Hooreman, proche des surréalistes belges.

Mais si les participants aux réunions sont, à quelques noms près, les mêmes qu'en 1925, la raison de ces assemblées s'est modifiée. Dans l'automne de 1925, il s'agissait avant tout d'une part d'organiser le « groupement » de manière à déterminer son fonctionnement et à établir une discipline, d'autre part de définir le concept de « révolution », moteur du rassemblement. La question de l'adhésion au Parti communiste n'a été soulevée qu'une fois, lors de l'assemblée générale constitutive du 5 octobre 1925, et s'est trouvée immédiatement résolue : « Nous constituons une force, de quel ordre de grandeur nous l'ignorons et cela seul peut se discuter, mais une force nouvelle qui se met au service de la révolution au moment où elle prend conscience d'elle-même. Nous disposons d'une puissance, propre à notre âge et à nos individualités, qui se perdrait en se joignant au P.C.F. » Un an après, les

1. Voir *Archives du surréalisme*, 2.

esprits ont évolué : la défiance du Parti, qui a considérablement pesé dans l'échec du projet de revue La Guerre civile, s'est accrue. À la suite d'une nouvelle attaque menée par Fourier contre Barbusse, elle a fermé aux surréalistes les colonnes de L'Humanité au printemps de 1926¹. L'urgent besoin de clarification dont témoignent les réunions de la fin de 1926 ne peut être compris qu'à travers le rappel de la position de la direction communiste à l'égard du surréalisme et de la réplique que Breton lui donne dans Légitime défense, à la fin de septembre 1926, brochure à laquelle on se réfère souvent dans ces réunions ; les remous que provoqua ce texte au sein du Parti ont d'ailleurs largement commandé cette nouvelle interrogation collective du surréalisme.

Paul Vaillant-Couturier, devenu rédacteur en chef du quotidien communiste à la fin de l'hiver 1926, tout en entérinant la cassure avec les surréalistes, se voulait encore conciliant. Dans L'Humanité du 21 février 1926, il déclare : « Bonne chance aux surréalistes. La tentative de Jean Bernier, qui veut faire d'un noyau de jeunes écrivains anarchisants des révolutionnaires communistes, mérite l'attention². » En même temps, il confie à Barbusse la direction littéraire du journal et justifie sa décision en alléguant que « la politique littéraire du Parti doit être dégagée des questions de boutiques. Elle doit être ample et saine³ ». Barbusse, pour sa part, annonce assez rapidement l'orientation qu'il veut donner à la rubrique littéraire : « Opérer sur de larges bases la coopération et

1. Sur les décisions prises au Bureau politique du Parti communiste du 18 février 1926 à propos du projet de *La Guerre civile* et des modifications qui en résultent dans la rédaction de *L'Humanité*, voir *Archives du surréalisme*, 2, introduction, p. 16-21. Certains surréalistes tenaient une place notable dans la rubrique des arts et des lettres de *L'Humanité*. Benjamin Péret, dès le 1^{er} octobre 1925, rédigeait des chroniques cinématographiques. Sous la signature collective « Les Bolcheviks », Marcel Noll, Robert Desnos, entre autres, exprimaient avec vigueur leurs positions : ils s'en prenaient à l'Académie, à Henri Béraud, à Claude Farrère, à Paul Valéry, à Paul Claudel, aux prix littéraires, à *Comœdia*, aux *Nouvelles littéraires*, etc.

2. Propos rapportés dans un article non signé, « À propos de *Clarté*. Une interview d'Henri Barbusse ».

3. *Ibid.*

même la fusion entre les " intellectuels " et les " manuels " » ; combattre « les tendances anarchiques et stériles de l'art-amusement et de l'art-fantaisie [...]. Nous réduirons à sa piètre valeur tout ce byzantinisme de décadence et de décomposition, de subtilité, de raffinement et de perversion dont nos générations sont infectées ». Tout cela afin de créer « un art populaire sain, jeune, fort et clair, qui illumine et qui soutienne, en même temps qu'il exprime le grand cri des masses vers l'affranchissement ¹ ». On voit que ce programme général et vague, bien qu'il ne les désigne pas nommément, ne peut que heurter les surréalistes. En outre, Barbusse ne se propose nullement de réexaminer la culture existante au bénéfice de cette « refonte de l'entendement humain » à laquelle aspirent Breton et ses amis. Et ces derniers seront bien vite pris directement à partie dans L'Humanité elle-même par une note du 23 juin 1926, due à Maurice Parijanine ², qui signale la réapparition de Clarté en ces termes : « Clarté d'aujourd'hui, c'est encore le surréalisme ; mais puisque surréalisme il y a, notons que ce n'est pas du tout celui de Poisson soluble et que peu nous importe, après tout, cet " isme " déjà vieillissant et pratiquement négligé. » Comme le rappelle à juste titre Didier Periz ³, les attaques viennent de tous les points de l'horizon de la gauche intellectuelle, même celle qui a fait l'expérience du dogmatisme et de l'étroitesse du P.C.F. et se situe désormais par rapport à lui dans l'opposition. Ainsi Marcel Martinet, qui fut directeur de L'Humanité avant d'être exclu, traite les surréalistes de « petits-bourgeois excités ou malins ⁴ ».

Mais ce qui va pousser Breton à la réplique, l'amener à effectuer une mise au point publique et à réclamer pour les

1. « Un nouvel élan », *L'Humanité*, 28 avril 1926, p. 1.

2. Sur Maurice Parijanine, voir n. 4, p. 57.

3. « Autour de *Légitime défense* », *DOC SUR*, publié par Actual, n° 4, septembre 1987.

4. « Contre le courant », *Europe*, 15 mai 1926. Breton signale cette prise de position hostile dans une note de *Légitime défense*.

surréalistes toute leur place dans le courant révolutionnaire, c'est d'une part la publication dans L'Humanité des 1^{er} et 9 septembre 1926 de deux articles successifs de Barbusse, « À propos des mots, matière première du style », qui prétendent définir le renouvellement dans le domaine de l'art littéraire et en donner des exemples contemporains. Parmi nombre de banalités – « On ne peut pas penser sans langage », Mallarmé et Rimbaud ont beaucoup apporté mais non sans tomber, « en certains cas, dans des exagérations », les expressions populaires sont chargées d'audace et d'énergie –, Barbusse constate que le renouvellement est resté sur le plan de la forme, avec des écrivains de la qualité de Jules Supervielle, de Luc Durtain, de Jean Giraudoux, de Paul Claudel, de Jean Cocteau. Inutile de dire que ces derniers exemples surtout, ainsi que le caractère conventionnel des vues de Barbusse, ne pouvaient qu'irriter Breton. Pour lui, ce que le directeur littéraire de L'Humanité appelle « l'arrangement des mots, le contenant littéraire », ne saurait être exalté aux dépens de leur pouvoir heuristique et de la « substance » émotionnelle et vitale qu'ils véhiculent, expression d'un drame intérieur universel. Dans ces conditions, la lettre circulaire par laquelle Barbusse demande aux écrivains de lui adresser des nouvelles pour son journal, suscite l'ironie cinglante de Breton, aussi mal disposé envers la nouvelle qu'envers le roman. La charge contre Barbusse et, parallèlement, contre L'Humanité, « puérule, déclamatoire, inutilement crétinissante », répond ainsi aux attaques que le surréalisme a subies de la part des communistes, méritant bien à ce pamphlet son titre de Légitime défense.

D'un autre côté, Pierre Naville intervient pour pousser ses amis à se décider à l'adhésion. Après l'expérience du service militaire, il est depuis le début de 1926 membre du groupe des étudiants communistes et anime avec Fourrier la nouvelle série de Clarté. Durant l'hiver 1925-1926, il a travaillé à une brochure, La Révolution et les intellectuels.

Que peuvent faire les surréalistes? ¹, que ses amis surréalistes connaîtront dans l'été de 1926. Il reconnaît volontiers, s'appuyant sur quelques articles de Breton ², que le surréalisme est passé d'une révolte anarchisante à une volonté de reconstruction du monde. Cette volonté l'a conduit à un point où il est obligé de choisir entre une attitude « négative d'ordre anarchique [...], fausse a priori, parce qu'elle ne justifie pas l'idée de révolution dont elle se réclame », et l'engagement résolu dans « la seule voie révolutionnaire : la voie marxiste ³ ». Toute la dernière partie du texte, répliquant à un essai de Victor Crastre ⁴, dialogue en réalité avec Breton, notamment sur la question de l'Orient, que divers textes surréalistes ont exalté ⁵. En même temps qu'à Barbusse, mais sur un tout autre ton, c'est donc à Naville que répond dans ses dernières pages *Légitime défense*.

La brochure de Breton se répand en octobre dans la rédaction de *L'Humanité*, par les soins de Camille Fégy, de Marcel Fourrier, Paul Guitard, et Benjamin Péret; elle provoque des remous violents et une réaction de la direction communiste que résume le procès-verbal du Bureau politique du 4 novembre 1926, qui frappe Fégy, alors momentanément secrétaire de rédaction, d'une suspension de ce poste et exige de tous qu'ils se désolidarisent du texte de Breton ⁶. On

1. Parue sans date ni nom d'éditeur, avec la signature A.D., probablement au début de septembre 1926, cette brochure a été reprise, précédée d'une riche introduction et augmentée de nouveaux textes, sous le titre *La Révolution et les intellectuels* aux éditions Gallimard en 1975. C'est à cette édition que nous renverrons.

2. « La Force d'attendre », « Le Bouquet sans fleurs », « La Dernière Grève ». Voir A. Breton, *Œuvres complètes*, t. I, p. 917, 895 et 890.

3. *La Révolution et les intellectuels*, ouvr. cité, p. 76-77.

4. « Signes », *Clarté*, décembre 1925-janvier 1926.

5. Voir notre article « L'Orient dans le surréalisme : mythe et réel », *Revue de littérature comparée*, 1980, n° 4, octobre-décembre, p. 411-424.

6. Texte de ce procès-verbal : « Le Bureau politique, saisi des incidents qui se sont produits dans la rédaction de *L'Humanité*, déclare inadmissible que des collaborateurs aient pu assurer la diffusion dans les services du journal d'une brochure attaquant *L'Humanité* et le Parti, et exige des camarades Fégy, Fourrier, Guitard et Péret, qu'ils s'en désolidarisent chacun explicitement par une lettre à

verra que ce dernier, au cours de la séance du 23 novembre, se déclare prêt à « rétracter » sa brochure¹. Il sera bien loin de le faire. La publication de Légitime défense dans le numéro 8 de La Révolution surréaliste², le 1^{er} décembre 1926, peut même apparaître comme un défi, malgré la décision d'adhérer qui alors a déjà été prise par Breton et sera effective en janvier 1927. Ajoutons qu'avant comme après son admission au Parti – où son séjour sera bref³ – Breton ne se livre ni dans L'Humanité ni dans La Révolution surréaliste à aucun désaveu de son texte; du moins n'en avons-nous trouvé là aucune trace.

Nous avons donné en annexe, après les procès-verbaux de chaque réunion, les pièces (lettres, résolutions) qui figuraient dans le dossier la concernant. On notera qu'a été retrouvée la motion d'exclusion de Soupault, datée du 27 novembre et motivée par la méfiance générale qu'ont suscitée ses propos du 23. Rien de semblable pour Artaud.

la direction du Parti; / déclare qu'il est aussi intolérable qu'une politique contraire à celle de la direction littéraire du journal soit préconisée non dans les organismes réguliers de discussion, mais à l'intérieur de *L'Humanité*, soit par campagnes verbales, soit par écrit, qu'il serait intolérable de voir un groupe fractionnel y faire une autre politique que la politique communiste de la direction du Parti; / enregistre la lettre adressée au camarade Vaillant-Couturier par le camarade Fégy; / blâme le camarade Fégy pour les diverses fautes dont il s'est rendu coupable dans ses fonctions de secrétaire de rédaction; / approuve la décision prise immédiatement par la direction de *L'Humanité* de le relever de son poste; / à titre de sanction, mais tenant compte des regrets exprimés par le camarade Fégy, le Bureau politique décide de le frapper d'un mois de suspension et de ne le réintégrer qu'à l'essai au poste de secrétaire de rédaction cette quinzaine écoulée; / regrette et condamne les scènes de violences et des outrances de langage qui ont marqué la vie de la rédaction ces derniers temps et rappelle la camaraderie effective qui doit présider aux rapports des rédacteurs entre eux. / Cette résolution doit être considérée comme un dernier avertissement » (Archives de l'Institut de recherche marxiste, bobine 151).

1. P. 34.

2. P. 30-36.

3. Voir A. Breton, *O.C.*, t. I, Notice sur *Au grand jour*, p. 1717. Son expérience négative de la vie dans le Parti a sans doute dissuadé Breton d'écrire ce désaveu pendant les quelques semaines de son activité militante.

Dix ans plus tard, il a déclaré avoir été exclu le 10 décembre 1926, à 9 heures du soir, au café Le Prophète¹. Il n'y a pas de procès-verbal d'une réunion qui se serait tenue le 10 décembre dans les archives de Breton². Mais les propos que rapportent Artaud en 1936³ concordent dans leur esprit et dans leur lettre avec un des échanges violents du 23 novembre⁴. Comme il semble improbable qu'après cette hautaine sortie du 23, Artaud ait assisté à une nouvelle réunion, sans doute est-ce de cette passe d'armes, où il s'exclut plutôt qu'il n'est exclu, qu'il se souvient à Mexico. Quoi qu'il en soit, le compte rendu de l'assemblée du 4 décembre fait bien état d'une exclusion d'Artaud, comme le montre également la lettre de Georges Malkine à André Breton reproduite en annexe⁵.

Ainsi, ces documents éclairent non seulement des points de détail mais un tournant décisif des rapports du surréalisme et du communisme. Ils soulignent, malgré flottements et craintes, l'incontestable volonté du premier de rejoindre les rangs révolutionnaires. Mais, comme l'écrit Pierre Naville, n'envisageant pas de soumettre le mouvement communiste lui-même à la critique requise pour l'accomplissement de la révolution⁶, en dehors de ce qui touchait à la particularité du surréalisme, Breton et ses amis ne pouvaient alors mesurer les difficultés d'intégration des intellectuels – et à plus forte

1. Conférence prononcée à l'Université autonome de Mexico le 26 février 1936 (*Œuvres complètes*, t. VIII, Gallimard, 1971, p. 178).

2. Peut-être ce procès-verbal figure-t-il dans d'autres archives ou a-t-il été égaré.

3. Comme on lui demandait s'il « se foutait » de la révolution, il dit avoir répliqué : « Je me fous de la vôtre, pas de la mienne, répondis-je en quittant le surréalisme. »

4. P. 22-25.

5. P. 106-107. Notons aussi que, dès le 26 novembre, Georges Sadoul qui, sans être encore intégré au surréalisme, en est très proche, écrit à André Thirion : « Le Parti surréaliste s'est épuré. Antonin Artaud et Philippe Soupault ont été vidés » (inédit ; Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).

6. *La Révolution et les intellectuels*, ouvr. cité, p. 41.

Archives du surréalisme

3

Adhérer au Parti communiste ?

Ce troisième volume des *Archives du surréalisme* se situe dans le prolongement direct du deuxième : il porte sur la position à prendre devant le Parti communiste. Il contient des procès-verbaux de réunions qui se sont toutes tenues à la fin de 1926, au moment où le problème de l'adhésion militante agitait fortement non seulement les surréalistes, mais nombre de leurs proches, et cela malgré les relations conflictuelles entretenues alors avec l'appareil du Parti. De ces procès-verbaux, celui de la large réunion du 23 novembre 1926 a été jugé assez important par les surréalistes eux-mêmes pour qu'un état dactylographié en ait été, exceptionnellement, établi sur-le-champ. On y assiste à des discussions passionnées, des échanges vigoureux et toujours éclairants qui dissipent bien des légendes et permettent d'opérer des mises au point précises (attitude d'Antonin Artaud, comportement de Philippe Soupault, réaction d'André Breton - bien plus mesurée qu'on ne l'a dit - devant le projet de roman-fleuve d'Aragon, *La Défense de l'infini*, etc.). Des documents annexes - lettres, projets de résolutions, motions - accompagnent ces comptes rendus.

C'est, ainsi, l'existence interne du groupe qui revit, avec, au-delà des discussions d'idées, les traits de caractère et les mouvements d'humeur de l'un ou l'autre de ses membres.



9 782070 724444

Extrait de la publication



92-II A 72444

ISBN 2-07-072444-1

65 FF tc